

Souvenirs de mon enfance à Weislingen

La "Cronemutter"

Elle n'était plus très jeune mais arrivait encore à tenir une épicerie au centre du village¹. Sa petite taille ne lui permettait pas de marcher très vite, et il fallait parfois attendre un bon moment jusqu'à ce qu'elle arrive du fond de sa cuisine. Ce dont je me souviens, c'est qu'elle vendait des caramels à 1 centime, ni plus ni moins.

Je me souviens d'une autre mésaventure. J'ose à peine la rapporter. Je me rappelle le jeune Wendling, le maréchal-ferrant, et *Wàners Fredel*, le charpentier. Ils devaient avoir 18 ans. Alors qu'ils travaillaient devant notre maison (à l'emplacement actuel du monument aux morts), pour préparer des charpentes, ils ont eu le culot de m'envoyer chez la "Cronemutter" pour acheter de l'*Ovidum*² Je me suis dit que ça devait être un produit tout à fait particulier. Et j'ai marché dans la combine !

La période de Pâques

C'était le moment de préparer notre *Ostergàrtel*³ pour que le lapin de Pâques puisse y déposer ses œufs colorés. Avec nos petites charrettes, nous allions dans le *Heckewald*⁴ pour rapporter des lambeaux de mousse, afin que le nid soit bien douillet. Les plus adroits arrivaient à confectionner, avec des baguettes, de véritables loges à lapins. Bien sûr, nous ne croyions pas au lapin de Pâques, mais j'ai quand même été perplexe quand une année, en allant voir au jardin ce qu'il m'avait apporté, un vrai lapin détalait à toute allure !

Les années passées sur les bancs de l'école avec les Siefert



La classe de M. Siefert

De gauche à droite et de bas en haut :

Dindinger Henri – Sierant Jean – Hunsinger Huguette – Hunsinger Anneliese – Dindinger Gertrude – Muller Ida
Fauth Etienne – Eberhardt Daniel – Maurer Werner – Jung Freddy – Herr Gertrude
Bach Erica – Cron Doris – Cassel Astrid – Hunsinger Christa – Anstett Richard – Munsch Marie-Rose
Gressel Eric – Osswald Gilbert (en médaillon)

Pendant la récréation, c'est le maître lui-même qui jouait avec nous au handball. Un jour, il m'a cogné avec son coude au niveau de l'œil. J'ai senti que ça gonflait et j'ai vu dans la glace que ça devenait comme un petit œuf bleu sombre. Depuis lors, je sais ce que c'est qu'un œil au beurre noir !

Les WC des garçons étaient communs aux élèves catholiques et protestants. A l'époque, les catholiques étaient nos ennemis déclarés. Comme nous étions plus nombreux, nous n'avions pas peur de les attaquer à cet endroit, à l'abri des regards.

Il faut dire que notre instituteur avait de bonnes idées, pour nous autres villageois perdus au fond de l'Alsace Bossue. Pour garnir nos tombolas de lots originaux, il nous faisait rédiger de belles lettres à des entreprises elles-mêmes soucieuses de faire connaître leurs produits. Ces lettres devaient être manuscrites, présentées avec soin, sans aucune faute d'orthographe ! Au bout de quelques jours, les colis commençaient à affluer et c'était pour nous à chaque fois un grand régal marqué par la curiosité et la joie.

Le catéchisme

Le jeudi, il fallait aller jusqu'à Tieffenbach où l'on se retrouvait avec ceux de Struth et de Hinsbourg. Le plus dur, c'était de retenir beaucoup de choses en allemand ; je dois dire que souvent, nous apprenions comme des perroquets sans rien y comprendre. Dans le petit catéchisme de Luther, après chacun des dix commandements, il y avait marqué "Was ist das ?"⁵ et je ne pouvais m'empêcher de penser au petit vantail vitré d'une fenêtre qu'on ouvre pour aérer une salle.

La saison du pâturage

On aimait bien ça. C'était l'histoire de mener le troupeau de vaches dans la *Langmatt*⁶ et de les faire brouter pendant des heures la bonne herbe tendre et parfumée. Il fallait bien sûr les surveiller pour qu'elles n'aillent pas dans un champ de trèfles ou sur la *Hambachersitt*⁷. Mais pendant ce temps, nous avions le loisir de nous adonner à toutes sortes de distractions intéressantes.

Les haies qui bordaient la prairie nous permettaient de construire des cabanes plus ou moins sophistiquées. Chacun donnait des idées et mettait la main à la pâte.

Après la cabane, c'était le feu de bois. Pour cela, il fallait rassembler un peu de bois sec et avoir pensé à emporter des allumettes. Quand le feu avait bien pris, nous mettions des pommes de terre ou des pommes dans la braise pour les rôtir. Quel délice !

Il nous arrivait d'aller pêcher dans le petit ruisseau qui coulait en contrebas. Comme nous ne connaissions pas encore l'hameçon, nous prenions des épingles recourbées et ça marchait bien pour le *Gulekopp*, petit poisson à grosse tête qui ne faisait pas la différence.

Le jeu de la chèvre était plutôt dangereux et je l'ai appris à mes dépens. Il consistait à mettre une chèvre, c'est-à-dire une branche bien fourchue posée à l'envers à une dizaine de mètres, et de la renverser en lançant des bâtons. Malheureusement, un de ces bâtons a ricoché sous mon genou. Le sang a giclé et je ne pouvais plus marcher droit pendant un certain temps.

L'époque des mobylettes

Nous devions avoir 12 ou 13 ans. Le grand fournisseur était le papa d'Annelise Hunsinger⁸. Pendant le week-end, c'était le rassemblement général autour de la fontaine au centre du village⁹. Souvent le samedi soir, à la queue leu leu, nous prenions la direction de Diemeringen pour aller voir un film ou plutôt *a schéner ditcher Farbfilm*¹⁰, comme Sissi la jeune impératrice. Il s'agissait de s'habiller chaudement car il faisait plutôt frisquet au retour.

Le dimanche après-midi, nous entreprenions des sorties plus audacieuses. L'étang de Hanau avait notre prédilection. En pétaradant à travers les villages, les gens s'arrêtaient pour nous regarder ayant l'air de dire : "Ils nous cassent les oreilles et ils roulent beaucoup trop vite !"

Notre ami Emile Dobler

C'était un bon pote lui aussi. Comme tous les autres, il était un peu casse-cou. Un immense tas de gravillons se trouvait aux alentours de l'église protestante et nous nous amusions à foncer dessus avec nos vélos. On ne parlait pas encore de casque à l'époque ! Et voilà que notre ami Emile fait une mauvaise chute et qu'il se retrouve dans le coma à l'hôpital d'Ingwiller. Heureusement qu'au bout d'un certain temps, il s'est de nouveau réveillé.

Mais quelques années plus tard (nous avons 17 ans), il est mort ainsi qu'un de ses frères aînés et un jeune voisin dans un grave accident de voiture entre Weislingen et Volksberg. Je me souviendrai toujours des deux cercueils, placés dans le même salon, qui attendaient d'être mis en terre.

Merci à M. Gilbert Osswald

pour ces quelques souvenirs de son enfance à Weislingen. Cela montre qu'il n'est point besoin d'être un grand écrivain pour raconter quelques moments de sa vie, qui peuvent aujourd'hui intéresser plus d'un, jeune ou ancien. Alors, pourquoi pas vous ?

¹ Il s'agit de Cron Caroline dite Lina, dont la maison était constituée par les actuels bâtiments accolés du 6 et 8 rue Principale

² Homonyme à consonance latine de "Oh ! Wie dumm" qui veut dire "Que tu es bête !"

³ Littéralement : jardinet de Pâques

⁴ Forêt au sud-ouest de Weislingen

⁵ Allusion au mot français vasistas

⁶ Prés se situant à droite de la petite route conduisant de Weislingen à Waldhambach

⁷ Littéralement : du côté de Waldhambach (prés appartenant à cette commune et situés de l'autre côté du ruisseau)

⁸ Le garage se trouvait à l'actuel 87 Grand'rue

⁹ Il s'agit de la fontaine communale qui se situait à l'emplacement actuel du monument aux morts

¹⁰ Un beau film allemand en couleurs